La dissolution de l'Union des femmes turques

Autor(en): **E.Gd.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **23 (1935)**

Heft 452

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-261944

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE CONGRÈS D'ISTAMBOUL

Discours d'ouverture du Congrès
par Mrs. Corbett Ashby

(Fragments)

... Il y a six ans, en 1929, nous nous sommes rencontrées pour célébrer, notre XXVe anniversaire de travail actif dans la plus moderne des capitales européennes: Berlin.

Cette réunion de femmes de quarante pays représentait des forces vivantes, décidées à créer, parmi les peuples la compréhension mutuelle et la bonne volonté. Les ombres de la grande guerre semblaient s'envoler; mais, hélas! la folie, l'ambition et la politique à courte vue ont ramené de sombres nuages de crainte sur le monde actuel.

On nous a demandé de renvoyer ce Congrès à des jours plus heureux: Mesdames et Messieurs, ces jours plus heureux ne se lèveront pas inévitablement comme le soleil se lève; ils ne peuvent être que le résultat des efforts humains concertés, des hommes et des femmes, qui réalisent que ce vaste globe est réduit aujourd'hui, par les inventions modernes, à une petite communauté, où la pauvreté et la richesse de chaque membre créent la pauvreté et la richesse parmi ses voisins, et où l'injustice commise envers un seul fait naître la terreur chez tous.

Les femmes de trente pays assemblées ici prennent à nouveau l'engagement de remplir leur tâche: liberté pour les femmes, et paix pour l'humanité. Nous devons combattre pour la dignité et l'indépendance de la femme, en tant que personnalité, en tant qu'individualité, pour qu'elle puisse dignement accomplir sa destinée. Le passé nous a montré l'incroyable patience, la vertu de sacrifice et l'héroïsme des femmes entravés par la convention et les traditions; l'avenir nous montrera la puissance créatrice des femmes instruites, libres et responsables. Nous créerons une race plus saine, plus belle, plus intelligente, quand nous aurons contribué à chasser l'ignorance, l'apathie, les maladies, et la fatale course à l'abîme de la guerre amenée par les nationalismes étroits.

... Les hommes disent qu'il n'y a jamais eu de génie féminin parmi les sculpteurs ou les peintres, les architectes ou les musiciens. La réponse ne serait-elle pas que la force créatrice des femmes ne s'exprime pas par le marbre ou par la pierre, par la couleur ou l'harmonie, mais par les expériences et les organisations sociales? Certainement, dans les pays où les femmes peuvent faire librement usage de leur vote, et où elles peuvent partager les responsabilités politiques, les logements ont été mieux construits, les malades mieux soignés, l'éducation, les assurances sociales ont été meilleures; l'on a plus fortement réclamé la paix; un sens plus profond des responsabilités sociales s'est manifesté. Mais pour obtenir ces grands résultats, les femmes doivent développer pleinement leurs capacités; elles doivent décider pour elles-mêmes quels sont leurs devoirs les plus élevés, de quelle éducation et de quelle préparation elles ont besoin pour le développement de leur travail.

Par conséquent, nous réclamons le plein et libre développement des femmes. Nous lutterons contre toutes les entraves, vieilles ou nouvelles, mises par la tradition à leur développement; nous réclamons une éducation égale et libre, sans être pour cela nécessairement identique pour les deux sexes, la même situation devant la loi, la même liberté économique et professionnelle. Et nos nouveaux pouvoirs agrandis, nous les consacrerons au bien de la famille et à la paix du monde.

... Nous ne nous contentons plus de réclamer la paix en pleurant là où il n'y a pas de paix. Dans tous les pays libres, nous pouvons critiquer la politique des partis et choisir nos représentants, influencer la presse et la tribune, contrôler la radio et le cinéma. Le travail du Comité féminin du désarmement à Genève a prouvé que les femmes sont capables de proposer une politique constructive, de démasquer les fausses nouvelles, d'encourager l'initiative et de distribuer les blâmes. Car les femmes ne sont pas la moitié sentimentale de l'humanité; les hommes sont également prêts à céder devant des phrases pompeuses et vides.

... D'une chose en tout cas nous sommes convaincues par l'expérience de chaque pays, c'est que, si complète que puisse être l'égalité reconnue aux femmes par la loi, il est essentiel pour elles de conserver leurs propres organisations, afin qu'elles puissent apporter leur meilleure contribution au bien commun. Car l'égalité sur le papier ne remplace pas la valeur de l'activité en commun, et de l'éducation de soi-même...

. . . . . .

Les attaques contre la démocratie constituent un désavantage caractéristique pour les femmes. Dans plusieurs pays où la responsabilité et la coopération des femmes dans le Parlement semblaient pleinement établies, les femmes parlementaires ont, ou bien entièrement disparu, ou bien leur nombre a baissé de façon marquée. En outre, les femmes ont perdu leurs places dans les Conseils municipaux et les organismes constitués, aussi bien que dans les ministères. Si l'on détruit l'idéal de la responsabilité de chacun à l'égard de la chose publique, et si l'on répartit arbitrairement les responsabilités entre différentes catégories de citoyens, les femmes seront reléguées à une place inférieure, car leur place dans la société sera dictée par les hommes et non pas fixée selon leurs propres besoins.

Dans le chaos actuel du commerce international, des fluctuations monétaires, des contingentements et des restrictions, de la baisse de l'argent, le chômage est devenu une menace écrasante pour l'égalité économique des Etats. En Allemagne et en Italie, des attaques de cet ordre contre le droit au travail de tout être adulte ont été présentées comme un principe. Dans beaucoup d'autres pays, les gouvernements n'ont pas été aussi cyniques, mais ont carrément mis les femmes à la porte pour faire de la place aux hommes. Les femmes ont été partout victimes de la législation qui les infériorise. Le chaos en est le résultat. En Grande-Bretagne, par exemple, les dernières statistiques montrent que sur cinq femmes, quatre doivent gagner leur pain. Les

Cliché Mouvement Féministe

L'un des plus récents portraits de Mrs Corbett Ashby

jeter en dehors des organisations industrielles serait désorganiser l'industrie, et c'est pourquoi on les garde, pour la plus grande partie du temps avec du travail inférieur et avec des salaires qui menacent le niveau de la vie des ouvriers et de leurs familles.

Enfin, je dois rappeler le désir passionné de la femme pour la paix, la justice, la tolérance et la compréhension mutuelle. Directement ou indirectement, chaque mot, chaque geste de ce Congrès doit contribuer à la Paix. Plus de 18 millions de femmes ont signé des pétitions en faveur du désarmement en 1932. Les femmes françaises, anglaises, japonaises et américaines ont pétitionné auprès de la précédente Conférence Navale des cinq Puissances en faveur de la limitation et de la réduction des armements.

L'arbitrage, la sécurité par la garantie mutuelle, le règlement pacifique des différends, la limitation et la réduction des armements par consentement mutuel ne sont pas des mystères, mais des problèmes politiques fondamentaux, à la solution desquels nous pourrons apporter un esprit aussi clair et un jugement aussi réfléchi que ceux des hommes nos frères.

Le chaos et la pauvreté, la peur et l'ambition ne peuvent être chassés que par l'union, la paix et le dévouement des hommes et des femmes de bonne volonté, de conviction passionnée, d'activité inlassable et d'idéal immortel.

La dissolution de l'Union des femmes turques

La lecture d'un article adressé au *Journal de Genève* par son correspondant d'Istamboul, et relatif à la dissolution de l'Union des Femmes turques, une fois le Congrès international terminé, ayant soulevé bien naturellement une certaine émotion dans nos milieux féministes suisses, il nous paraît indispensable d'apporter ici les explications et les commentaires que nos lecteurs attendent de nous.

Car cette nouvelle, que certains ont prise pour une aimable ironie, est malheureusement parfaitement exacte, si ce n'est quant à la forme qui lui a été donnée, mais quant à son fond: l'Union des Femmes turques a dû envisager sa dissolution par ordre gouvernemental venu d'Ankhara. Et cet ordre, qui semble d'abord complètement en contradiction avec les opinions féministes du régime actuel, est au contraire parfaitement logique en constituant l'aboutissement de la doctrine d'égalité entre les sexes: les femmes ayant obtenu tous

Cliché Jus Suffragii

Mrs. Iq. HUSSAIN

déléguée des Indes au Congrès. Bien qu'élevée encore dans le „purdah" et mariée à 14 ans, elle s'est émancipée et joue un rôle important dans le mouvement pédagogique hindou, s'intéressant passionnément à l'organisation des Eclaireuses.

Glané dans la presse...

Le Congrès d'Istamboul

... Car jamais nous n'avons vu Congrès recevoir pareil accueil de la presse. Presse locale d'information, presse turque quotidienne, presse étrangère, grandes agences, correspondants attitrés d'innombrables journaux d'Europe et d'Amérique, reporters, directeurs de revues et de magazines, spécialistes, photographes... tous étaient toujours aux aguets, à l'affût, crayon à la main, appareil au déclic, prêts à bondir sur l'interview, le document, le télégramme, la nouvelle, passant par toutes les portes, escaladant toutes les barrières, forçant toutes les consignes, serrant de près en auto, à pied, en tram, en bateau, toutes les déléguées, les cueillant au débotté sur le quai de la gare ou sur le pont du paquebot, ou partant même à leur rencontre jusqu'à la prochaine station, comme ce fut le cas lorsque nous revînmes d'Ankhara, pour recevoir toutes chaudes nos impressions de cette inoubliable visite: certes, ceci nous a changées de l'indifférence sereine ou de la méfiance inquiète que nous témoigne si généreusement notre bonne presse helvétique! C'est pourquoi, la trouvant au retour et à son ordinaire pas mal avare de nouvelles du Congrès, glanons-nous au hasard quelques croquis, quelques descriptions, qui nous paraissent particulièrement évocateurs, et en tenant compte aussi de la presse féministe, forcément mieux au courant, et par conséquent mieux à même d'apprécier et de juger ce que fut notre Congrès.

Voici d'abord un fragment d'un quotidien turc de langue française, Istamboul, *sur l'ouverture solennelle du Congrès:*

Le Kiosque de Yildiz a vécu ce matin une journée mémorable et historique. Ce même parc, immense et magnifique, ces mêmes allées, ombragées par le feuillage touffu et parfumé de milliers d'arbres qui, trente ans auparavant, ne servaient qu'aux promenades de femmes voilées et esclaves, étaient, ce matin, sillonnées par de rapides et élégantes limousines, par de lourds autobus conduisant vers ce petit palais des femmes libres déléguées de plus de trente pays, qui se rendaient là pour assister à l'inauguration du XIIe Congrès de l'Alliance des Femmes.

L'histoire a de ces revirements.

Construit pour être le siège du despotisme, le Kiosque du Yildiz est aujourd'hui la tribune de la parole de la liberté et de l'égalité, de la proclamation solennelle de l'unité de droit entre l'homme et la femme.

Devant les portes de la double muraille de clôture de ce palais et de ce parc autrefois gardés jalousement, férocement pourrait-on dire, par la farouche garde de corps d'un maître et seigneur hautain et inabordable, se tiennent aujourd'hui des agents de police impeccablement habillés, et qui, de leur main gantée de blanc, saluent les autorités qui passent.

Devant la porte du kiosque, les autos viennent stationner quelques secondes, et après avoir déposé invités ou déléguées, disparaissent, rapides, presque silencieuses.

A l'intérieur du palais, l'animation est grande. Est-ce la tour de Babylone? On y parle presque toutes les langues de l'univers. Mais, malgré cela, l'entente la plus parfaite règne. Tout le monde converge vers un même point: la salle des conférences.

Elle est déjà pleine lorsque nous y pénétrons. Là aussi on y parle toutes les langues. Les délégations prennent place par groupes. Ici, la délégation française; là, la délégation américaine; plus loin, celle de l'Australie, celle de la Norvège, de l'Italie et de l'Egypte, toutes les délégations. Au milieu de tant de pays différents, la déléguée de la Jamaïque, par sa couleur et celle de l'Inde par son costume pittoresque, tranchent vivement.

9 h. 50. La salle est pleine à craquer. Les autorités sont là. On attend M. Muhiddin Ustundag qui viendra apporter aux déléguées le salut officiel de la Ville d'Istamboul.

Le Vali, accompagné de Mme Corbett-Ashby et de quelques autres dames du Comité exécutif du Congrès, fait son entrée. A 10 heures, au milieu d'un silence impressionnant, Mme Corbett-Ashby déclare le Congrès ouvert et cède la parole au gouverneur, qui prononce une allocution de bienvenue.

Voici, chose intéressante, la même séance relatée dans l'Œuvre *par une féministe française, Mme Maria Vérone:*

Congrès! C'est le mot magique qui aplanit toutes les difficultés. Les douaniers n'ouvrent pas vos bagages, les chauffeurs vous sourient, tout le monde cherche à vous être agréable. *Congrès!*

Sur une haute colline, au milieu d'un délicieux parc, caché par les épaisses frondaisons, s'élève un merveilleux palais tout blanc: c'est Yildiz Kiosk, qu'habita le dernier sultan. A travers les salons aux plafonds dorés et peints, aux boiseries fleuries, on s'attend à voir passer les favorites dans leurs riches costumes brodés; de tous côtés on entend des voix féminines aux accents les plus divers, mais ce ne sont point des sultanes ni de belles esclaves qui circulent dans les immenses galeries, ce sont les déléguées du XIIe Congrès de l'Alliance internationale pour le suffrage des femmes, venues de tous les points du monde.

L'Alliance a des Sociétés affiliées dans 40 pays, mais 27 seulement ont pu se faire représenter; en voici la liste: Angleterre, Australie, Autriche, Belgique, Bulgarie, Danemark, Egypte, Etats-Unis, France, Grèce, Hollande, Hongrie, Indes, Iran, Jamaïque, Norvège, Nouvelle-Zélande, Palestine, Pologne, Roumanie, Suède, Suisse, Syrie, Tchécoslovaquie, Turquie, Ukraine, Yougoslavie. Trois femmes allemandes assistent au Congrès, mais à titre personnel, leur Association ayant été dissoute.

De son côté, Mme Brunschvicg évoque dans La Française *ce que l'on pourrait appeler « l'extérieur du Congrès »:*

Comme nous l'avons déjà dit, le cadre était admirable, et ce palais d'Yildiz Kiosk, qui domine le Bosphore, était presque trop beau, trop luxueux, pour des travaux de commission ou des séances de discussions... Mais Kemal Ataturk, qui avait fait aménager cette ancienne demeure des sultans pour la dernière Conférence Interparlementaire, avait bien voulu nous faire

les droits que possèdent les hommes, étant placées exactement sur le même pied qu'eux, avec les mêmes devoirs et les mêmes compétences, n'ont, pas plus qu'eux, besoin de se grouper en une de ces organisations spéciales que n'admet pas l'Etat totalitaire. Comme les hommes, avec les hommes, elles doivent faire partie du Parti du Peuple, le seul parti politique autorisé dans la nouvelle Turquie. Théoriquement, c'est parfaitement juste, rigoureusement logique, et les plus ferventes championnes de l'*Open Door* ou de l'*Equal Rights* ne pourraient que voir là l'application de leur doctrine.

Théoriquement, logiquement, oui, ce point de vue se soutient. Mais combien différente est la pratique de la théorie! Combien nous savons, par l'expérience d'autres pays, que, fatalement et si bien disposés que puissent être les hommes à l'égard des femmes, un glissement se produit vers les traditions anciennes, un reclassement s'opère selon les préjugés, si bien que, très vite, les femmes se trouvent de nouveau dans une position subordonnée et inférieure, de laquelle elles ne pourront s'évader qu'en groupant leurs efforts et en unissant leurs revendications. Combien nous savons aussi par la même expérience que l'éducation sociale, civique et politique des femmes se fait par les femmes surtout; que, si magique que soit la baguette d'émancipation que puisse manier un dictateur-libérateur, il existe, à côté d'une minorité d'élite qui comprend ses responsabilités, une énorme masse pour laquelle celles-ci sont encore lettre morte, et que, pour préparer cette masse à l'exercice de ces responsabilités, l'existence de groupements féminins est non seulement infiniment précieuse, mais encore indispensable! Et c'est pourquoi nous craignons que le régime actuel ne se prive ainsi du concours de forces vives dans la tâche magnifique qu'il a encore devant lui.

Mais, et surtout, ce que nous ne pouvons admettre, et ce que nous ne pouvons comprendre que l'Union des Femmes turques ait ainsi facilement accepté, ce contre quoi nous autres, qui sommes nourries jusqu'au tréfonds de nos moelles du suc démocratique, nous nous serions révoltées de toute notre énergie, c'est cette atteinte à un droit indéniable, imprescriptible, c'est ce coup à la liberté d'organisation et d'association, liberté individuelle, droit individuel, auxquels nous tenons par toutes nos fibres. Oh! nous savons bien que le dilemme se pose qu'il n'est pas facile de résoudre: d'un côté un régime d'autorité, de dictature, mais qui, en quelques années, a transformé la position des femmes, qui leur a fait accomplir une évolution prodigieuse, qui, trop intelligent pour ne pas saisir que, selon le mot de Legouvé, une nation s'élève ou s'abaisse suivant la situation faite à la femme, a voulu élever à la fois la nation et la femme turques, et par un miracle de volonté et de puissance créatrice devant lequel on demeure confondu, y a réussi en un essor magnifique. De l'autre côté, une démocratie traditionnaliste, généralement indifférente, souvent craintive, parfois hostile à l'émancipation des femmes, aveugle sur ses propres intérêts et sur le concours qu'en des temps difficiles nous pourrions lui apporter, égoïstement confite en ses privilèges de sexe, sans grande vision d'avenir, sans vastes desseins... Entre les deux régimes, lequel choisir?...

. . . . . .

— N'auriez-vous pas mieux fait, nous ont dit encore des amies suffragistes, de renoncer à votre Congrès s'il devait fatalement aboutir à ce résultat?...

— Mais non, cent fois non. Car ce n'est pas le fait de la réunion du Congrès à Istamboul qui a amené la dissolution de l'Union des Femmes, mais une conception de politique intérieure complètement indépendante de notre venue en Turquie. Car le régime est féministe au sens étroit et absolu de l'égalité complète entre les sexes, et cela étant, nous a accueillies comme bien peu de gouvernements l'auraient fait, nous a facilité toutes choses, et nous a donné combien de preuves tangibles de son intérêt, notamment en acceptant de nous recevoir officiellement en délégation à Ankhara,

L'évolution de la femme turque

Discours prononcé à l'une des séances publiques du Congrès.

... Pour pouvoir analyser les droits et devoirs de la femme turque d'aujourd'hui, je trouve nécessaire de faire une esquisse de notre passé. Avant notre révolution sociale, la Turquie menait une vie parfaite de Moyen âge, et c'était la religion qui décidait en tout domaine. Par exemple, dans la vie économique, dans la production, l'échange, la répartition et la consommation de la richesse, c'étaient les croyances religieuses qui décidaient. Produire du vin, manger de la viande de porc, prêter et emprunter de l'argent avec intérêt, assurer ses meubles et immeubles contre l'incendie, etc., tout ceci était défendu par la religion.

Dans le domaine moral, l'homme idéal était celui qui se contentait de peu, et qui n'attribuait pas d'importance aux affaires terrestres. Ne pas réclamer ses droits, ne pas demander la justice, l'égalité, la liberté, être résigné et calme, était considéré comme les vertus les plus grandes. Dans le domaine des beaux arts aussi la religion était maître. Le musulman ne pouvait ni dessiner ni orner sa maison de peinture, la sculpture était le plus condamné de tous les arts. La musique étant considérée comme excitant les sens, il était défendu d'en faire et d'en entendre.

Il n'existait pas de théâtre puisque la femme ne pouvait pas figurer sur la scène. Seules l'architecture, les écritures et les broderies purent satisfaire les impulsions artistiques des Turcs. C'est là qu'ils créèrent des chefs-d'œuvre. Dans la vie politique, toute décision ne pouvait être prise qu'en consultant la religion — par exemple, sans elle, il n'était pas possible de déclarer la guerre, de faire la paix, de proclamer l'état de siège; faire couronner ou détrôner les rois dépendait de la religion.

Dans le domaine du droit, rien n'était accordé à la femme, mais elle avait toutes les charges, toutes les obligations d'impôts et d'obéissance aux lois. La religion, en Orient, a toujours traité la femme comme inférieure à l'homme dans les questions vitales de mariage, de divorce, d'héritage, etc. Au tribunal, comme témoin, deux femmes valaient un homme.

Dans notre vie d'aujourd'hui, la religion est une croyance complètement personnelle et n'influence en rien ni la production ni la consommation de la richesse. Toute en me confiant à Dieu, je peux assurer ma vie, mes biens, et la science seule décide des conditions de ma vie. Si je ne prends pas d'alcool c'est parce que je suis convaincue qu'il détruirait mon organisme, et non pas pour des raisons mystiques. La Turquie respecte toute croyance religieuse et toute pratique est complètement libre.

La religion aujourd'hui est une valeur personnelle, la science est devenue une institution sociale, et la politique d'aujourd'hui est une science.

Aujourd'hui, selon notre morale, l'homme idéal est celui qui est courageux, patient, laborieux, celui qui ne se résigne ni au hasard ni à la fatalité, mais qui réclame son droit jusqu'au bout. Nos règles morales d'aujourd'hui sont les plus vivantes, celles qui prennent leur source dans les vérités positives et qui sont en rapport direct avec nos besoins. La femme sortie de son logis s'est jointe à tous les groupes et ainsi la société se trouve enrichie d'un nouvel élément jeune et fort. Elle ne veut et ne doit pas être résignée. Elle veut faire elle-même sa destinée et son succès n'est qu'une question de volonté. Elle sera libre et heureuse.

Aujourd'hui, l'Etat turc est démocrate et égalitaire, et ne fait aucune différence de classe. Il n'y a que des groupes de professions différentes et tous, femmes et hommes, sommes égaux devant la loi. La femme a le droit et le devoir de voter et d'être élue, et ainsi de porter un vif intérêt à tout ce qui constitue les questions sociales et politiques de son pays et du monde entier. La femme turque a tous les devoirs et droits de tout citoyen possédant ses droits civiques et politiques, et elle doit prendre sa part de tout ce qui lui incombe dans la répartition du travail.

Nous, femmes turques, sommes fières et heureuses aujourd'hui d'être parmi les représentants des nations civilisées des femmes qui possèdent leur droits sociaux, civiques et politiques, car nous avons la possibilité de discuter et décider ensemble les questions que le progrès et la civilisation nous ont ouvert.

Ce bonheur nous fut donné grâce à notre grand libérateur Kemal Ataturk. Il fut capable de sentir et comprendre les besoins de sa nation et de lui faire faire en une période de 8 à 10 ans un saut de quelques siècles et de réaliser tous les progrès. C'est pour cela que Ataturk vivra éternellement dans la nation turque.

TURKAN BASBOUGH,
députée à l'Assemblée nationale.

Cliché Jus Suffragii.

Mlle Turkan BASBOUGH

Députée à l'Assemblée nationale, licenciée en philosophie de l'Université d'Istamboul, directrice d'un lycée de jeunes filles.

bénéficier des aménagements raffinés et somptueux d'Yildiz Kiosk, qui sont comme un symbole de la Turquie nouvelle: une installation moderne dans un cadre ancien; du « Maple » au pays des mille et une nuits.

Avant de parler de nos travaux, je voudrais brièvement énumérer quelques-unes des manifestations qui ont donné à ce Congrès son aspect très particulier.

Tout d'abord, un hommage des congressistes au chef du gouvernement, geste qui se traduisit par des fleurs déposées au pied du monument de la République; hommage bien naturel des féministes au régime qui libéra les femmes de Turquie. Ce fut ensuite le thé offert à la presse turque et à la presse étrangère. Agréable et utile rencontre qui devait donner par la suite d'excellents résultats, les journaux turcs ayant ouvert très largement leurs colonnes à nos travaux, et présentant par des photographies nombreuses et pittoresques les déléguées les plus caractéristiques, depuis la jolie Persane, l'élégante Hindoue, jusqu'à la curieuse et intelligente déléguée noire de la Jamaïque.

Puis commencèrent les réceptions, thés et banquet offerts par les personnalités turques et les ambassades étrangères. Banquet et thé offerts par le gouverneur d'Istamboul et Mme Mouhiddine Ustundag, tous deux extrêmement accueillants et bienveillants pour les congressistes. Thé au Palais de Dolmabatché, la plus grande et la plus somptueuse salle que l'on puisse imaginer, réservée actuellement aux manifestations officielles les plus importantes. Toutes les personnalités d'Istamboul y avaient été conviées pour rencontrer les déléguées étrangères.

Lunch, pour quelques centaines de personnes, offert au palais de Beylerbey, sur la rive d'Asie, au retour d'une belle excursion organisée le dimanche de Pâques sur le Bosphore; promenade inoubliable jusqu'aux confins de la mer Noire; palais inoubliable aussi par ses richesses et sa splendeur orientales. Enfin, et non moins charmantes, les réceptions des déléguées par leurs ambassades, et les soirées offertes aux principales déléguées par les ambassades d'Angleterre et des Etats-Unis.

Voici encore notre compatriote, Mlle Grutter, qui dirigea avec savoir-faire et intelligence la délégation suisse au Congrès, qui confie à notre confrère, le Schweiz. Frauenblatt, *cette opinion d'ensemble, très juste et bien observée:*

... Ce Congrès a été autre, plus coloré, plus animé que toutes les grandes réunions féminines internationales de ces dernières années. Le charme nouveau qui l'a inspiré, il l'a dû au fait de se tenir chez un peuple autrefois ancien, mais redevenu jeune, qui est appuyé et soutenu par ses femmes, chez cette nation turque dont la foi dans son avenir, dans ses droits nouvellement acquis à la civilisation, est inébranlablement assise sur le roc de ses convictions... Ce Congrès, auquel ont participé environ 400 déléguées et suppléantes des principaux pays, et dont les séances ont été toujours suivies par une foule attentive d'hommes et de femmes turcs, a vécu et travaillé dans une atmosphère de bienveillance et d'amitié, créée en partie par la personnalité à la fois mystérieuse et admirable de celui qui dirige actuellement les destinées du pays, Kemal Pacha, appelé maintenant Ataturk...

...Le résultat positif le plus frappant du Congrès est bien certainement le rapprochement, la collaboration entre les femmes de l'Orient et de l'Occident. Car cette fois-ci, ce n'étaient pas seulement quelques rares femmes orientales, qui, par leurs costumes pittoresques, contribuaient au décor général, mais bien l'Orient qui était venu en masse! La Syrie, la Palestine, l'Egypte, les Indes, l'Iran, sans parler de la Turquie naturellement, avaient envoyé d'imposantes délégations qui travaillèrent avec efficacité, compétence, et en pleine connaissance de cause. Et l'importance qui en résulta pour les problèmes spécifiquement orientaux permit de mesurer toute l'acuité de ceux-ci. Jamais auparavant, dans aucun Congrès, il n'a été traité aussi à fond de la lutte contre les mariages d'enfants ou de cette traite des femmes et des enfants, qui se présente toujours à nouveau en Orient...

ce qui n'a pas même été accordé à l'Union Interparlementaire lors de son Congrès de septembre dernier. Et on l'a dit, et nous le répétons ici, et nous serons appelées à le répéter encore: notre Alliance Internationale a pris, grâce à ce Congrès, un essor encore plus puissant, a éveillé l'intérêt, suscité l'enthousiasme de milliers de femmes dans le Proche-Orient, en Turquie, en Syrie, en Palestine, en Iran, en Egypte, leur a fait comprendre la solidarité avec les femmes d'Occident, de même que, réciproquement, elle a révélé l'Orient à ces dernières... Et ainsi, une fois de plus, nous avons pris conscience de ce que nous pouvions, et, par conséquent, pris conscience aussi de ce que nous devions.

E. GD.

Le nouveau Comité Exécutif (Board) de l'Alliance

Aux élections qui ont été faites par le Congrès d'Istamboul, ont été réélus les quatorze anciens membres du Comité dont les noms suivent: Mrs. Corbett Ashby (élue présidente directement par le Congrès); Mmes et Mlles Emilie Gourd (Suisse), Alison Neilans (Grande-Bretagne), Rosa Manus (Hollande), Marie Ginsberg (Pologne), Malaterre-Sellier (France), Plamínkowa (Tchécoslovaquie), Charaoui (Egypte), Joséphine Schain (Etats-Unis), Rieschbieth (Australie), Walin (Suède), Atanatskovitch (Yougoslavie), Rama Rau (Indes), et Hansen (Danemark). En remplacement des membres démissionnaires pour diverses raisons, dont le départ a été vivement regretté, sept nouveaux membres ont été élus: ce sont Mmes Latife Bekir (Turquie); Spiller (Grande-Bretagne), bien connue à Genève, où elle a habité près de quinze ans comme fonctionnaire à la S. d. N., maintenant établie à Londres; Szelagowska (Pologne), également bien connue à Genève, où elle est venue souvent pour participer à des réunions internationales officielles ou privées; Ivanowa (Bulgarie), l'active présidente du Conseil National des Femmes, et l'âme du mouvement féministe de son pays; Pipers (Hollande), présidente de la branche néerlandaise de l'Alliance); Berta Lutz (Brésil), docteur en droit; et Wulfowa (Tchécoslovaquie), directrice d'une grande maison d'affaires.

Lors de sa première séance, tenue immédiatement après le Congrès, le Comité Exécutif a réparti de la sorte les fonctions entre ses membres: *Secrétaire générale:* Mlle Gourd; *trésorière:* Mlle Pipers; *vice-présidentes:* Mlle Manus, Mme Plaminkowa, Mme Malaterre, Mme Charaoui. *Présidentes de Commissions: Suffrage et éligibilité des femmes:* Mme Plaminkowa; *Egalité de la morale:* Miss Neilans; *Egalité des conditions du travail:* Mlle Walin; *Condition civile de la femme:* Mlle Atanatskovitch; *Paix:* Miss Schain. La Commission des admissions est composée, en plus de la présidente qui en fait partie de droit, de Mme Spiller et de Mlle Hansen.

D'autre part, le Congrès, sur la proposition du Comité, a élu par acclamations vice-présidente d'honneur Mme Adele Schreiber, ancienne députée au Reichstag.

Nos timbres-poste suffragistes

A en juger par le courrier trouvé par la rédactrice du Mouvement *à son retour d'Orient, ces timbres excitent singulièrement l'intérêt et la curiosité, aussi bien des philatélistes que des féministes; ce qu'a prouvé d'autre part, d'ailleurs, le chiffre des ventes au seul bureau postal de Yildiz-Kiosk pendant la durée du Congrès. Il est évident que, sachant que ces timbres sont uniques en leur genre et leur émission limitée, chacun et chacune, collectionneur ou féministe, tient à s'en assurer un choix le plus rapidement possible avant la date fatale où les exemplaires invendus seront retirés de la circulation.*

Rappelons, pour répondre collectivement à toutes les demandes qui nous parviennent, que les commandes sont à adresser à l'Office de